

EINLEITUNG

DIE „GREULICHE VERWÜSTUNG SO VIELER HERRLICHER STÄDTE JAGANTZER LANDSCHAFTEN“

Die „greuliche Verwüstung so vieler herrlicher Städte ja gantzer Landschaften“ beklagte 1690 Christian Teutschmuth in seinem Buch „Der Frantzösische Attila. Ludovicus XIV.“¹ Diese Zerstörungen im sogenannten Pfälzischen Erbfolgekrieg (1688–1697) gehören zu den großen Tragödien der deutschen Geschichte! Sie hängen eng zusammen mit dem Dreißigjährigen Krieg (1618–1648), der häufig als „Urkatastrophe“ der Deutschen beschrieben wird.² Der sozialdemokratische Politiker, Publizist und Historiker Franz Mehring (1846–1919) konstatierte: „Eine ähnliche Zerstörung hat ein großes Kulturvolk niemals zu erdulden gehabt“. Am Ende der dreißigjährigen „allgemeinen Erschöpfung“, so Mehring, „raffte Frankreich die reichsten Striche des westlichen Deutschlands an sich“, während Schweden Teile des Nordens an sich brachte – „beide Länder erhielten das Recht, sich in die deutschen Angelegenheiten zu mischen.“³ Bei dieser „Urkatastrophe“

INTRODUCTION

DE LA « DÉVASTATION AFFREUSE DE TANT DE VILLES SPLENDIDES, VOIRE DE PAYSAGES ENTIERS »

C'est la « dévastation affreuse de tant de villes splendides, voire de paysages entiers » que lamente Christian Teutschmuth en 1690 dans son livre « Der Frantzösische Attila. Ludovicus XIV. »¹ Ces dévastations pendant cette guerre dite Guerre de Neuf ans (1688–1697) font partie des grandes tragédies de l'histoire de l'Allemagne. Elles sont étroitement liées à la Guerre de Trente ans (1618–1648), événement fréquemment décrit comme la « catastrophe originelle » des Allemands.² Franz Mehring (1846–1919), politicien, publiciste et historien social-démocrate, constata : « Jamais un grand peuple civilisé n'a-t-il subi de dévastation semblable ». Au bout de cet « épuisement général » trentenaire, « la France », explique Mehring, « s'empara des territoires les plus riches de l'Allemagne occidentale », alors que la Suède s'appropriä une partie du Nord de l'Allemagne – « les deux pays obtenant le droit de s'immiscer dans les affaires allemandes. »³ Dans le cadre de cette « catastrophe originelle », un

Ill. 1 (S. 189 f.): Das Heidelberger Schloss. Gesamtansicht von Nordwest. V.l.n.r.: Glockenturm, Gläserner Saalbau, Friedrichsbau (davor der Altanbau), Fassbau, Englischer Bau, Dicker Turm (Wikipedia). • Le château de Heidelberg. Vue d'ensemble du nord-ouest. De gauche à droite : Tour octogone dite clocher, salle des Glaces, aile de Friedrich (là-devant l'ancien bâtiment annexe), bâtiment du tonneau, Aile anglaise, Grosse Tour.





fanden ein Drittel der deutschen Bevölkerung den Tod. Sie war „viel verlustreicher als beide Weltkriege des 20. Jahrhunderts zusammen.“⁴

Weniger bekannt ist dagegen die Fortsetzung der Schrecken des Krieges durch die Verwüstungen und Plünderungen der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts. Im sogenannten Devolutionskrieg (1667/68), im sogenannten Holländischen Krieg (1672–1678) und vor allem im sogenannten Pfälzischen Erbfolgekrieg (1688–1697) wiederholten sich die Greuel einer erst 1648 beendeten Orgie der Gewalt. „Wir sind doch nunmehr gantz/ ja mehr denn ganz verheeret“, schrieb Andreas Gryphius in seinem berühmten Gedicht „Thränen des Vaterlandes“ im Jahre 1636.⁵ Schien es, dass „aller Schweiß/und Fleiß/und Vorrath aufgezehret“ war, so erfuhren nur wenige Jahrzehnte später die apokalyptischen Ereignisse ihre Fortsetzung. Nach der Erschöpfung des dreißigjährigen Chaos wurden viele Städte und Dörfer, die verschont oder gerade wieder aufgebaut worden waren, erneut zu blutigen Schauplätzen.

Im Jahre 1667 begann der sogenannte Devolutionskrieg und 1672 der sogenannte Holländische Krieg, beides ‚Vorspiele‘ des ‚Hauptspiels‘, des sogenannten Pfälzischen Erbfolgekriegs von 1688 bis 1697, der für die Pfalz und die angrenzenden Länder so etwas wie ein ‚Endspiel‘ war, „[...] dass mit Plündern, Sengen, Morden die Pfalz ist eine Wüste worden“,⁶ übertraf noch die Katastrophe aus der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts. Im Unterschied zum Dreißigjährigen Krieg ist die Politik der „verbrannten Erde“ zwischen 1688–1697 weniger geläufig. Dabei hat sie den Krieg zu einem nicht enden wollenden Alptraum verlängert. Der Verwüstung folgte die völlige Verödung eines Landes, das man auch den „Garten Deutschlands“ nannte.⁷ Der „Garten“, der zu einem verbrannten Niemandsland wurde, das ist das Thema der vorliegenden Publikation.

Tatsächlich waren die Verwüstungen so groß, dass vielerorts nur kleinere Gegenstände von den Bränden und Sprengungen übrig geblieben sind. Freilich, es gibt überall im Lande die Ruinen wie zum Beispiel die des Heidelberger Schlosses (Ill. 1), das zu einem Symbol der Pfälzzerstörung geworden ist. Auch dort haben zahlreiche Artefakte die Brandschatzung überstanden, wie etwa ein schmiedeeiserner Schlüssel (Ill. 2), der unter den Trümmern des Kaisersaales im Ottheinrichbau gefunden wurde. In Heidelberg wurden 1693 auch die meisten Gräber der Pfalzgrafen und Kurfürsten zertrümmert und ausgeraubt. Ein alabasternes Frag-

tiers de la population allemande périt. Cette catastrophe fut « bien plus sanglante que l'ensemble des deux guerres mondiales du 20^{ème} siècle. »⁴

Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est la continuation des horreurs de la guerre que causèrent les dévastations et les pillages de la deuxième moitié du 17^{ème} siècle. Pendant la guerre de Dévolution (1667/68), la guerre de Hollande (1672–78), et surtout pendant la guerre dite « de la Ligue d'Augsbourg » au Palatinat (1688–97) se répétèrent les atrocités d'une orgie de violence qui n'eut pris fin qu'en 1648. Dans son fameux recueil de poèmes « Les larmes de la patrie », paru en 1636,⁵ Andreas Gryphius écrivait qu'on était désormais tout à fait ou plus que tout à fait ravagé. Alors qu'il semblait que toute l'économie était devenue exsangue (« toute sueur et industrie et toutes les réserves épuisés »), les événements apocalyptiques prirent une nouvelle ampleur à peine quelques décennies plus tard. Après l'épuisement par le chaos, de nombreux villes et villages, qui eurent été épargnés ou venaient d'être reconstruits, devinrent à nouveau les théâtres d'un carnage.

En 1667, éclata la soi-disant guerre de Dévolution et la soi-disant guerre de Hollande, tous les deux servant de prélude à l'événement principal, la guerre dite « de la Ligue d'Augsbourg » de 1688 à 1697, guerre qui fut pour le Palatinat et ses régions limitrophes une sorte de partie finale. La transformation du Palatinat en « désert »⁶ dépassa encore la catastrophe de la première moitié du 17^{ème} siècle. Contrairement à la guerre de Trente Ans, la politique de « terre brûlée » des années de 1688–1697 est moins connue. Alors qu'en la prolongeant, elle a transformé la guerre en cauchemar interminable. La dévastation fut suivie par la dégradation totale d'une région qu'on appelait aussi le « jardin de l'Allemagne ». ⁷ Le « jardin » devenu « no man's land » brûlé, c'est le sujet de la présente publication.

En fait, les dévastations prirent une telle envergure qu'en maints endroits, seulement de petits objets survécurent aux incendies et aux destructions à l'explosif. Il existe, bien entendu, partout dans la région les ruines, comme par exemple celle du château de Heidelberg (ill. 1) et qui devint un symbole de la dévastation du Palatinat. Là aussi, de nombreux artefacts subsistèrent à l'incendie et au pillage, tels qu'une clé en fer forgé (ill. 2) qui fut découverte sous les décombres de la salle de l'Empereur du Ottheinrichbau. À Heidelberg, la plupart des sépultures des comtes palatins et des princes-électeurs furent également détruites et pil-



Ill. 2: Schlüssel aus dem Kaisersaal des Ottheinrichsbau, 16. Jahrhundert, Eisen (Länge: 14 cm). Kurpfälzisches Museum Heidelberg, GM 73. • Clé provenant de la salle de l'Empereur de l'aile d'Ottheinrich, 16^{ème} siècle, en fer forgé (longueur : 14 cm).



Ill. 4: Ring des Pfalzgrafen Johann II. von Simmern, 16. Jahrhundert (Durchmesser: 0,7 cm; Höhe: 0,7 cm). Kurpfälzisches Museum Heidelberg, GM 312. • Bague du comte palatin Johann II de Simmern, 16^{ème} siècle (diamètre : 0,7 cm; hauteur : 0,7 cm).



Ill. 3: Pilasterfragment von einem Grabdenkmal aus der Heiligeistkirche, 16. Jahrhundert, Alabaster (Höhe: 20 cm, Breite: 7,2 cm). Kurpfälzisches Museum Heidelberg, PS 175. • Fragment d'un pilastre d'un monument funéraire de l'église du Saint-Esprit, 16^{ème} siècle, albâtre (hauteur : 20 cm, largeur : 7,2 cm).



Ill. 5: Reliefs der Kaiser Karl V. und Ferdinand I. • Reliefs des empereurs Charles Quint et Ferdinand Ier.

ment eines Pilasters (Ill. 3) von einem der Gräber aus der Heiliggeistkirche, das man geborgen hat, zeigt wie prächtig diese Grabmäler aus der Renaissance gewesen sein müssen. Aus der zerstörten Grablege des Pfalzgrafen Johann II. von Simmern († 1575) stammt ein Ring (Ill. 4), der den „plündernden Franzosen des Jahres 1693 entgangen“ war.⁸

Es gibt viele Gegenstände, die uns über die furchtbaren Ereignisse in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts im deutschen Südwesten informieren können: Auf dem Trümmerschutt der Stadt Worms lagen auch zwei Steinreliefs (Ill. 5) von Kaiser Karl V. (1519–1556) und Kaiser Ferdinand I. (1556–1564). Es sind die einzigen Fragmente, die von der Renaissancesfassade des prachtvollen Gerichtshauses erhalten blieben. Das Gerichtshaus auf dem „Großen Markt“ zu Worms

lées en 1693. Un fragment d’un pilastre en albâtre (ill. 3), élément de l’une des sépultures de l’église du Saint-Esprit et que l’on a mis à jour, indique que ces monuments funéraires de la Renaissance durent avoir été d’une splendeur très certaine. De la sépulture détruite du comte palatin Johann II de Simmern († 1575), provient une bague (ill. 4), qui eut « échappé aux Français pilleurs de l’année 1693 ».⁸

Il existe de nombreux objets qui peuvent nous renseigner sur les événements terribles qui eurent lieu au cours de la deuxième moitié du 17^{ème} siècle dans le sud-ouest de l’Allemagne. Jonchèrent sur les décombres de la ville de Worms, entre autres, deux reliefs en pierre représentant les empereurs Charles Quint (1519–1556) et Ferdinand I (1556–1564). Il s’agit des seuls fragments de la façade en style Renaissance de la magnifique maison de justice qui fussent pré-



Ill. 6: Offenburger Tür, einst in der Pforte des ehemaligen Franziskanerklosters. • Porte d'Offenbourg, autrefois partie du portail de l'ancien couvent des Franciscains.

war eines der ersten Gebäude, die dort 1689 in Brand gesteckt wurden. Von der Mitte her breiteten sich die Flammen überall hin aus, bis nichts mehr von der stolzen Reichsstadt übrig war.

Es ist das Ziel dieses Buches, an die verlorenen Städte zu erinnern, die im 17. Jahrhundert untergegangen sind. Sie sind physisch vernichtet und schließlich auch vergessen worden. Etwas völlig Neues hat sich über den Trümmern erhoben und nur geringe Spuren der verlorenen Schönheit können als Bruchstücke der Erinnerung dienen. Aus einer der besonders verheerten Städte – Offenburg – ist allein eine Tür erhalten (Ill. 6), die sich einst in der Pforte des ehemaligen Franziskanerklosters befand. Nach dem Brand, der Offenburg in einen rauchenden Trümmerhaufen verwandelte, wurde

servés. La maison de justice sur la Grand' Place de Worms fut l'un des premiers bâtiments qui furent incendiés en 1689. En partant du centre, les flammes se répandirent partout jusqu'à ce qu'il n'en restât rien de cette fière ville impériale.

L'objectif du présent ouvrage est de commémorer ces villes perdues qui périrent au 17^{ème} siècle. Elles furent physiquement anéanties et, enfin, aussi oubliées. Quelque chose d'entièrement nouveau s'éleva sur les ruines et peu de traces de la beauté perdue peuvent servir de fragments de la mémoire. De l'une des villes particulièrement dévastées – Offenbourg – subsiste seulement une porte (ill. 6) qui autrefois faisait partie du portail de l'ancien couvent franciscain. Après l'incendie, qui transforma Offenbourg en un amas de ruines fumantes, l'inscription suivante fut taillée dans cette porte : « Ich

in die Tür folgende Inschrift geschnitzt: „Ich alte Tür habe im Kriegsfeuer von 1689, als das Franziskanerkloster niedergebrannt wurde, tapfer in den Flammen durchgehalten und bin als einzige gerettet worden“. Alle diese Objekte erzählen eine sehr eigene, traurige Geschichte. Es sind historische Splitter, die von einer großen Tragödie berichten können.

Ohne ausführliche schriftliche Quellen freilich blieben viele Artefakte stumm. Eine „Geschichte in Dingen“ (Neil MacGregor) kann eine wertvolle Methode des Verstehens historischer Vorgänge sein, aber manche Ereignisse übersteigen unsere Vorstellungskraft; vor allem in diesem so besonders grausamen Krieg zwischen 1688 und 1693/97. Berichte von Zeitgenossen tragen daher maßgeblich zum Verständnis bei.

Ein zentrales Thema der vorliegenden Publikation ist der unvorstellbare Verlust an Kulturgütern, der systematische Raub und die Zerstörung unzähliger Städte und Dörfer. Verglichen mit der immerhin ins Blickfeld geratenen Leidensgeschichte der Menschen ist die Verlustgeschichte an Kunst und Architektur wenig bekannt. Es ist eine vergessene deutsche Tragödie, die hier exemplarisch anschaulich gemacht werden soll. Als eine Art Reiseführer zu den zerstörten Städten und Landschaften dient dabei ein Buch aus dem Jahre 1690 mit dem Titel „Der Frantzösische Attila. Ludovicus XIV“.⁹ Der Cicerone der Vernichtung heißt Christian Teutschmuth, sicher ein Pseudonym.¹⁰ Teutschmuth hat seine Reiseroute weder konsequent an dem Verlauf von Landstraßen orientiert noch am Ablauf der Ereignisse. Dennoch wollen wir ihm folgen. Wir lernen dabei Städte kennen, die wie ein Vineta des verwüsteten Weltkulturerbes versunken sind: Worms zum Beispiel, heute eine Stadt, die uns allein durch den spätromanischen Dom beachtlich erscheint, war so ein ganz besonderer Ort. Auch kleinere, heute oft wenig erwähnenswerte Städte sollen bei der Reiseroute der zerstörten Schönheiten Beachtung finden. Es wird freilich nicht leicht sein, den ursprünglichen Glanz mancher Vinetas nachzuvollziehen, immerhin sind sie vor über 330 Jahren untergegangen. Einige dieser durchaus nicht sagenhaften aber verlorenen Stadtkunstwerke sollen durch Veduten des 17. Jahrhunderts anschaulich gemacht werden.

alte Tür habe im Kriegsfeuer von 1689, als das Franziskanerkloster niedergebrannt wurde, tapfer in den Flammen durchgehalten und bin als einzige gerettet worden » (Lors de l'incendie de guerre de 1689, quand le couvent franciscain fut brûlé, moi, vielle porte, je persévèrai vaillamment dans les flammes et fus la seule à être sauvée.). Chacun de ces objets raconte sa propre triste histoire. Ce sont des échardes historiques qui peuvent témoigner d'une grande tragédie.

Sans sources écrites détaillées, beaucoup d'artefacts demeurent cependant en silence. Une « Histoire en objets » (Neil MacGregor) peut être une méthode de décodage précieuse, mais certains événements vont au-delà de l'imagination ; surtout dans le cas de cette guerre particulièrement cruelle entre 1688 et 1693/97. Les récits de contemporains contribuent donc dans une large mesure à la compréhension.

L'un des sujets centraux de la présente publication est la perte inimaginable de biens culturels, les saccages systématiques et la destruction d'innombrables villes et villages. Par rapport à la visibilité de l'histoire des souffrances des individus, tout de même améliorée d'une manière élémentaire, l'histoire des pertes en œuvres d'art et d'architecture est peu connue. Il s'agit là d'une tragédie allemande oubliée qui sera mise en relief ici à titre d'exemple. Un livre datant de 1690 servira en quelque sorte de guide de voyage des villes et des paysages détruits. Son titre : « Der Frantzösische Attila. Ludovicus XIV ».⁹ Le cicerone de la destruction s'appelle Christian Teutschmuth, un pseudonyme, sans aucun doute.¹⁰ Teutschmuth ne basa son itinéraire ni de manière rigoureuse sur la tracée des routes ni sur le déroulement des événements. Cela étant, nous entendons le suivre. Dans le cadre de ce voyage, nous ferons la connaissance de villes qui furent englouties comme un Vineta du patrimoine mondial détruit : Worms par exemple, actuellement une ville qui nous paraît remarquable rien qu'à cause de sa cathédrale de style roman tardif, était l'un de ces lieux exceptionnels. Mais aussi de petites villes aujourd'hui souvent peu intéressantes seront dûment prises en considération par notre itinéraire des beautés détruites. Il ne sera toutefois pas facile de retracer la splendeur originale dans le cas de l'une ou de l'autre Vineta. Après tout, cela fait plus de 330 ans qu'elles disparurent. Plusieurs de ces œuvres d'art urbain, qui sont certainement non légendaires, mais perdues, seront illustrées par des « vues topographiques » du 17^{ème} siècle.

In einem photomechanischen Nachdruck wird im letzten Teil Teutschmuths „Register Der Frantzösischen Brand=Verheer= und Plünderungs=Ruinen. In der Pfalz/ am Rhein=Necker=Nah=Saar=Mosel= und Maas=Strohm“ abgedruckt werden.¹¹ In einem Inventar des Grauens führt er 379 Orte von „Aachen“ bis „Zwingenberg“ im Westen Deutschlands und in den angrenzenden Ländern wie den spanischen Niederlanden auf. Das heißt natürlich nicht, dass damit alle „Brand=, und „Plünderungs=Ruinen“ dokumentiert wären, dazu waren seine Möglichkeiten im 17. Jahrhundert zu begrenzt. Ihm war das selbst klar: „Und dieses sind also die Menge der Brand=Ruinen/ deren man dißmals hat können mit Namen wissend werden/ wiewol noch eine weit grössere Menge deren/ welche man nicht weiß/“.¹²

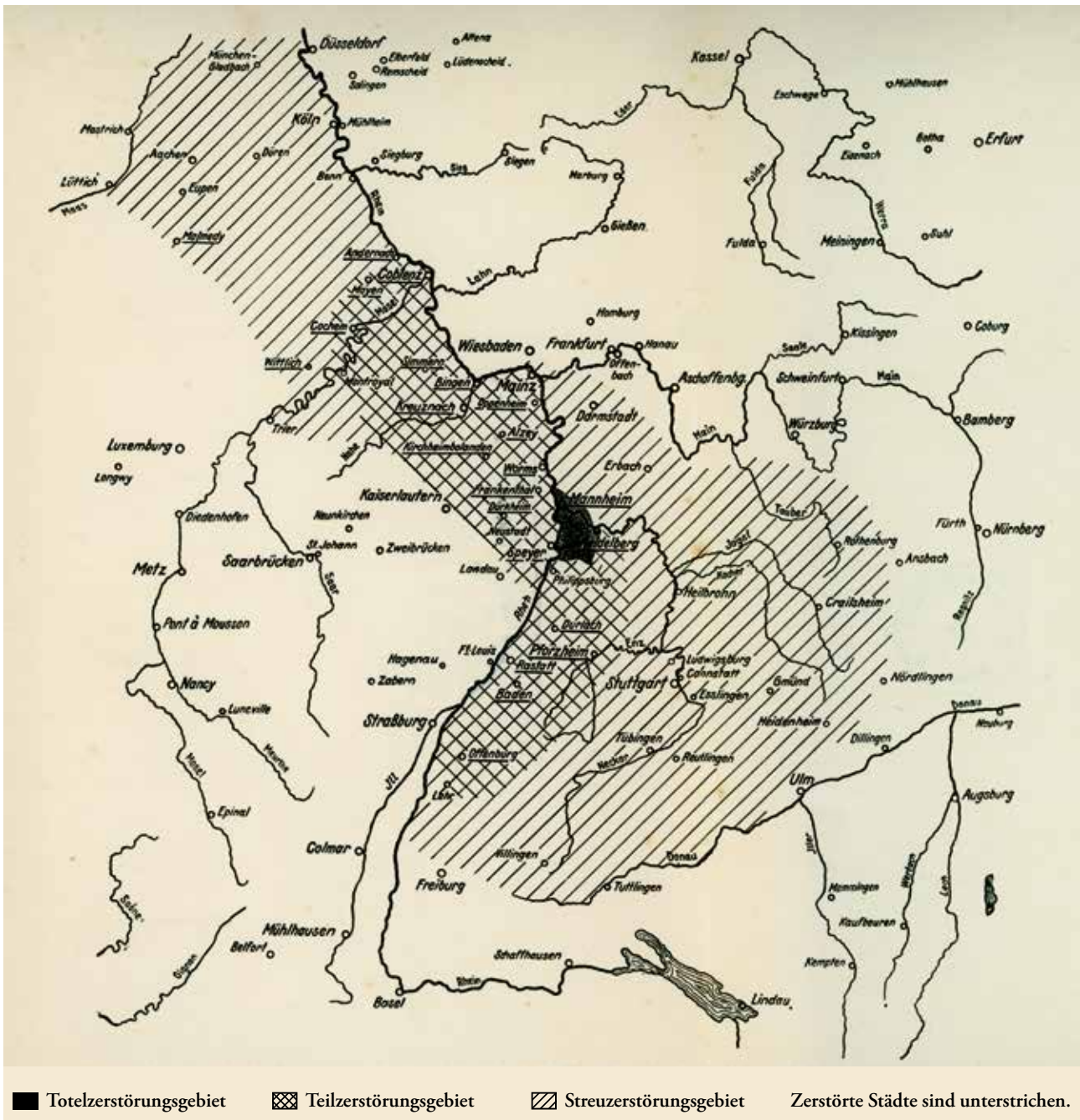
Mit der Titelwahl wird die Aufmerksamkeit auf die Tatsache gelenkt, dass es „so viele herrliche Städte“ waren, die der „greulichen“ Verwüstung anheimfielen. Die Zerstörung von im 17. Jahrhundert bedeutenden Städten wie Speyer, Worms, Mannheim, Heidelberg oder Oppenheim war auch ein kunsthistorischer Verlust, was in der einschlägigen Literatur viel zu wenig Beachtung findet. Die Architekturgeschichte des Mittelalters, der Spätgotik, der Renaissance und des Frühbarock ist in diesen Kunstlandschaften weitgehend verloren gegangen. Durch das „Register“ von Teutschmuth lässt sich der Verlust zumindest ermessen. Schon 1802 wurde seine Leistung in der „Topographische Pfälzische Bibliothek“¹³ gewürdigt: Man könne Teutschmuth „das Verdienst nicht absprechen“, dass er für „die Geschichte viele ganz besondere Nachrichten aufbewahrt hat [, und] gedencket auch der traurigen Schicksalen“.¹⁴ Der Rezensent fand allerdings auch, dass der Verfasser „sich durch einen allzu erhitzten Partei-Eifer hat verleiten lassen, sich solcher bitteren schmähsüchtigen Ausdrücken zu bedienen, welche doch immer die Geschichte entehren“.¹⁵ Es ist nicht zu bestreiten, dass ein Werk wie das von Teutschmuth polemisiert und übertreibt. Auch andere damalige Berichterstatter versuchen nicht selten mit „bitteren schmähsüchtigen Ausdrücken“¹⁶ ihrer Wut Ausdruck zu geben. Da es sich aber um zeitgenössische Quellen handelt, lohnt sich das genauere Hinsehen. Teutschmuth hat jedenfalls mehr als andere Berichte und Aufzeichnungen gesammelt, weshalb sein Werk so wertvoll ist.

Als Kontrafaktur bieten sich französische Darstellungen an, allen voran eine Quelle allerersten Ranges: Die achtbändige Publikation von Henri Griffet „Recueil de lettres pour servir d'éclaircissement à l'Histoire mi-

Dans la dernière partie de l'ouvrage, le registre des ruines de Teutschmuth (« Register Der Frantzösischen Brand=Verheer= und Plünderungs=Ruinen. In der Pfalz/ am Rhein=Necker=Nah=Saar=Mosel= und Maas=Strohm ») sera reproduite par une réimpression photomécanique. Dans le cadre de cet inventaire des horreurs, il cite 379 localités, de « Aix-la-Chapelle » à « Zwingenberg », de l'Allemagne occidentale et des pays limitrophes comme les Pays Bas espagnols. Cela ne signifie évidemment pas que par cela, tous les lieux dévastés seraient documentés, ses moyens que lui accordait les circonstances de son siècle étant nettement trop limités. Il s'en rendit compte lui-même en constatant que la forte majorité (« weit grössere Menge ») des lieux mis en ruines sombrerait dans.¹²

En choisissant ce titre, l'attention doit être attirée sur le fait qu'il y avait tant de « villes magnifiques » en proie d'une dévastation « affreuse ». La destruction de villes importantes au 17^{ème} siècle comme Spire, Worms, Mannheim, Heidelberg ou Oppenheim figure également une perte pour l'histoire de l'art, ce qui est rendu trop peu visible par la littérature pertinente. Ces dites paysages perdirent largement leurs acquis architecturaux leur revenant du Moyen Âge, de la fin du gothique, de la Renaissance et du début du baroque. Grâce au « registre » de Teutschmuth, cette perte devient au moins palpable. Déjà en 1802, on rendit hommage à son accomplissement dans la « Topographische Pfälzische Bibliothek »¹³ : on y était d'avis que l'on ne pouvait pas « contester » à Teutschmuth le mérite d'avoir gardé « beaucoup d'actualités particulières » Et de « commémorer aussi les tristes sorts ».¹⁴ Le critique était toutefois également de l'avis que l'auteur s'était laissé entraîner au recours à des « expressions âprement insultantes » qui ne feraient jamais l'honneur de l'historiographie. Incontestablement, un ouvrage comme celui de Teutschmuth s'adonne à la polémique et à l'exagération. À maintes occasions, d'autres observateurs contemporains cherchaient également à faire entendre leur colère en se servant d'« expressions âpres et insultantes ».¹⁶ Mais comme il s'agit de sources contemporaines, elles méritent que l'on s'y intéresse de plus près. Du moins, Teutschmuth recueillit plus que tout autre des reportages et des notes, la raison pour laquelle son ouvrage est aussi précieux.

Des représentations du côté français pourraient se prêter bien à réaliser un contrafactum, en premier lieu une source de tout premier rang : la publication en huit tomes de Henri Griffet, intitulée « Recueil de



III. 7: Übersichtskarte des Zerstörungsgebietes 1688/89 • Carte synoptique de la zone de destruction de 1688/89.

litaire du Règne de Louis XIV., erschienen zwischen 1760 und 1764 in Den Haag. Sie wiederum ist der Gefahr der Beschönigung des Grauens erlegen. Henri Griffet, der aus dem reichen Bestand des Pariser Kriegsarchivs schöpfen konnte, feiert das „génie de ces fameux Héros du siècle de Louis XIV.“ wie er betont.¹⁷ Mithilfe der von Griffet publizierten Briefe wissen wir, wer, wann, welche Städte zerstörte, wir erfahren die Namen und Nachrichten der verantwortlichen Kommandierenden wie Jacques-Henri Duras, Joseph de Montclar, Nicolas de Huxelles und Jules-Louis Chamlay, der der engste Vertraute von Louvois war.

lettres pour servir d'éclaircissement à l'Histoire militaire du Règne de Louis XIV » et parue entre 1760 et 1764 à La Haye. Publication qui céda, à son tour, à la tentation d'euphémiser le drame. Henri Griffet, qui pouvait puiser dans l'abondance des Archives de la guerre à Paris, célèbre non sans insistance le « génie de ces fameux Héros du siècle de Louis XIV ». ¹⁷ À l'aide de la correspondance publiée par Griffet, nous savons qui détruit quand quelle ville, nous apprenons les noms et les nouvelles des commandants responsables comme Jacques-Henri Duras, Joseph de Montclar, Nicolas de Huxelles et Jules-Louis Chamlay, ce dernier

Der Kriegsminister Louvois (1641–1691) ist das Zentralgestirn in Griffets „Recueil de lettres“. Die zahlreichen Briefe enthüllen, dass der Kriegsminister der Erfinder und Antreiber der ‚Politik der verbrannten Erde‘ war. In den Briefen werden die Begründungen dieser Politik formuliert und in den Befehlen umgesetzt.¹⁸ So wie Teutschmuth aus der Sicht der Betroffenen, deren Städte und Dörfer verbrannt wurden, so hält Griffet vor allem in Band V und Band VI knapp und nüchtern das durch die Befehle angeordnete Zerstörungswerk fest.

Was aber war das Ziel dieses unbegreiflichen Furors der Vernichtung? Die Einzigartigkeit der Kriegshandlungen von 1688 bis 1697 beruhte auf der Tatsache, dass hier ein riesiges Glacis eines unbewohnbaren Landes geschaffen werden sollte, das sich wie eine Art „Eisenpanzer, der sich von Holland bis zur Schweiz vor die Grenze Frankreichs“ legen sollte.¹⁹ (Ill. 7)

Diese monströse Idee geht auf Louvois zurück, nicht ohne Wissen und Zustimmung von Ludwig XIV. Dieser „Wüstungsgürtel“²⁰ sollte dem „Gegner die Möglichkeit nehmen, sich in diesem Gebiet aufzuhalten und von dort seine Verpflegung zu beziehen.“²¹ Sowohl in zeitlicher wie geographischer Hinsicht unterschied sich Entwicklung und Verlauf des „Wüstungsgürtels“. Ursprünglich sollten auch Teile des Elsass verwüstet werden: Aus Paris, so heißt es in einem Bericht aus dem Jahre 1678, sei der Befehl gekommen, dass „alle Städte, adeliche Häuser und Schlösser von Petite Pierre oder Lützelstein biß nach Schlettstadt in den Grund solten zerstört werden.“²² Aber man sah spätestens 1681 ein, dass man das Elsass, das man auf dem Wege der sogenannten Reunionen annektierte, schonen sollte. Ein zukünftig französisches Gebiet wollte man doch später nicht wieder aufbauen müssen.

Auch die Schnelligkeit der Zerstörung war bemerkenswert: Der Gouverneur von Philippsburg beispielsweise berichtete, er habe dreizehn kleine Städte und Dörfer seit vierzehn Tagen verbrannt, „mais il n’y a pas une âme dans aucune“.²³ Die ganze Ohnmacht und Wehrlosigkeit zeigte sich im Zustand der Verteidiger: Gegen die effektive Kriegsmaschine, die Louvois in Friedenszeiten auf 150 000 und in einer Kriegsstärke von „mehr als das Doppelte“²⁴ aufgerüstet hatte, konnten die kleinen zersplitterten Territorien des Reiches, „ein buntes In- und Durcheinander [...] der Hochstifte, Grafschaften, Reichsstädte, Abteien, Reichsdörfer, reichsritterschaftlicher Gebiete“²⁵

étant l’intime de Louvois. C’est autour du ministre de guerre Louvois (1641–1691) que gravite le « Recueil de lettres » de Griffet. Cette vaste panoplie de lettres révèle que le ministre de guerre fut l’inventeur et le moteur de cette politique de « terre brûlée ». La correspondance formula les justifications de cette politique et les ordres l’exécutèrent.¹⁸ De même que Teutschmuth à travers le regard des sinistrés dont on incendia les villes et villages, Griffet, surtout dans les tomes V et VI, met en exergue de façon laconique l’entreprise de destruction décrétée par ces ordres.

Mais quel était l’objectif de cette incroyable sauvagerie destructrice ? Le caractère unique des faits de guerre de 1688 à 1697 résidait dans le fait qu’ils visaient la création d’un gigantesque glacis composé de terres inhabitables et qui, « de la Hollande à la Suisse », se mettrait « comme une sorte d’armure de fer devant les frontières de la France » (ill. 7).

Cette idée monstrueuse remonte à Louvois, non à l’insu et non sans l’accord de Louis XIV. Cette « ceinture » de terres abandonnées devait « (Wüstungsgürtel)²⁰ priver l’adversaire la possibilité de demeurer dans cette région et de s’y ravitailler ». ²¹ Tant d’un point de vue temporel que géographique, le développement et la tracé de cette « ceinture de friches » se diversifia. À l’origine, il avait été envisagé de dévaster également certaines parties de l’Alsace : comme l’indique un rapport datant de 1678, Paris eût décrété de raser tout le parc architectural « de Petite Pierre (Lützelstein) jusqu’à Sélestat ». ²² Mais on comprit en 1681 au plus tard qu’on devait épargner l’Alsace, que l’on annexa par voie des soi-disant Réunions. On ne voulait pourtant pas se trouver dans la nécessité de reconstruire un futur territoire français.

Enfin, la rapidité de la destruction fut frappante : le gouverneur de Philippsbourg, par exemple, déclara qu’il eut détruit treize petites villes et villages en quatorze jours, en ajoutant « mais il n’y a pas une âme dans aucune » ²³. Toute l’impuissance et toute l’incapacité de se défendre s’affichait par la situation des défenseurs : contre la machine de guerre efficace dont Louvois avait augmenté l’effectif en temps de paix 150.0000 et l’effectif de guerre à plus de son double ²⁴, le « pêle-mêle s’entremêlant » ²⁵ des petits territoires fragmentés de l’Empire ne pouvaient rien y obtenir. De plus, ces contrées déplorables se retrouvaient très affaiblies par la guerre de Trente Ans.

nichts ausrichten. Außerdem waren diese beklagenswerten Gebiete durch den Dreißigjährigen Krieg sehr geschwächt und schließlich standen zentrale Militärverbände des Reiches zum Schutz an der Südostgrenze gegen die riesigen Armeen der Türken. Ungünstiger hätte die Situation gegenüber dem expansiven und überlegenen französischen Militär nicht sein können.

Neuartig an den Kriegseignissen 1688/89 war aber noch etwas anderes: In dieser Qualität hatte in Europa noch nie ein Raub des mobilen Wertvollen und eine nachfolgende Zerstörung des immobilien Wertvollen gegeben. Teutschmuth macht in seinem Buch etwas, was den meisten historischen Darstellungen fehlt: Er zeigt die Art und Weise, wie geplündert wurde: zuerst das planmäßige Transportieren der Beute durch die bereitstehenden Wagenkolonnen, „um die bälsten Sachen allda hinweg zu führen und auf das säubers-te aufzuräumen,“²⁶ und danach die regellose, wüste Plünderung, die mitunter zu einer Verwilderung der Truppe“ und zur „Disziplinlosigkeit“ führte, gegen die sich selbst die vorgesetzten Offiziere kaum noch durchzusetzen vermochten.²⁷ Man konnte sich dann fragen, „ob es sich hier noch um Soldaten oder aber um bloße Räuberbanden handelte.“²⁸ Immerhin ging es um Plünderungen, „aus diesem reichsten aller deutschen Lande“, so der französische Intendant Delafond in seinem Bericht.²⁹ In diesem reichen Lande lagen so bedeutende Reichs- und Bischofsstädte wie Worms und Speyer, so glänzende Residenzen wie die des Kurfürsten von der Pfalz – Heidelberg – oder auch eine frühbarocke Idealstadt wie Mannheim. Alle diese Städte wurden genauso dem Erdboden gleich gemacht wie viele hundert kleinere und größere Orte wie Oppenheim, Baden-Baden, Offenburg, Durlach, Pforzheim, Cochem; ganz zu schweigen von den unzähligen Schlössern.

Wenn der Dreißigjährige Krieg die „Urkatastrophe“ Deutschlands war, dann war die Verbrennung des deutschen Westens in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts die große Tragödie danach. Kurt von Raumer bemerkte dazu: „Es wird für alle Zeiten eine der größten Kulturschanden bleiben, die von den Heeren des Sonnenkönigs auf die Menschheit zurückfällt.“³⁰

Pour comble, les principales formations militaires de l'Empire étaient affectées à la protection de la frontière sud-est contre les immenses armées de la Turquie. La situation n'aurait pas pu s'avérer pire face à une France expansive et dotée d'une armée supérieure.

Mais il y avait bien d'autre qui était nouveau dans les faits de guerre de 1688/89 : à ce niveau, jamais n'avait eu lieu en Europe un tel vol de biens meubles suivie d'une destruction de biens immeubles. Dans son livre, Teutschmuth accomplit quelque chose qui fait défaut dans la plupart des représentations historiques : il dépeint la façon dont le pillage se déroula. On débutait par le transport méthodique du butin par des convois disposés à cet effet, pour « emporter et de débarrasser les objets les meilleurs »²⁶ et qui fut suivi par le pillage désordonné et sauvage, celui-ci débouchant parfois sur un « abrutissement de troupe » et une « indiscipline » face auxquels même les officiers supérieurs ne parvenaient plus guère à s'imposer.²⁷ Selon l'auteur, on pouvait alors se demander s'il s'agissait là encore de soldats ou de groupes de brigands.²⁸ Après tout, il retournait de pillages dans « l'une des régions les plus riches » de l'Allemagne, comme le notait l'intendant Delafond dans son rapport.²⁹ Cette riche région abritait des villes épiscopales de grande importance comme Worms et Spire, de superbes résidences comme celle de l'électeur palatin – Heidelberg – ou aussi une ville idéale du début du baroque comme Mannheim. Tout comme des centaines de petites et grandes localités comme Oppenheim, Baden-Baden, Offenburg, Durlach, Pforzheim, Cochem, toutes ces villes furent rasées ; sans parler du grand nombre de châteaux.

Si la guerre de Trente Ans est la « catastrophe originelle » de l'Allemagne, alors l'incinération de l'Allemagne occidentale de la deuxième moitié du 17^{ème} siècle est la grande tragédie qui s'ensuit. Kurt von Raumer déclare à ce propos que ces faits demeureront à jamais une honte culturelle qui retombe des armées du Roi-Soleil sur l'humanité.³⁰

ANMERKUNGEN • ANNOTATIONS

- 1 Der Frantzösische Attila. Ludovicus XIV. Und dessen Aller=Unchristlichste Schand=Brand=Greul=und Mord=Thaten / Durch seine ungerechten Waffen ausgeübet / An denen Ur=alt berühmtesten / herrlichen Rhein=Necker=Saar und Mosel=Städten Gegen alle gegebene Treu / Glauben / Promessen / und Accord / vorgestellt In ihren erbärmlichen Ruinen und jämmerlichen Verwüstungen / und der Teutschen Christenheit S./ zu einem Absehn dieses verführerischen Hanen-Geschreys / samt einer accuraten Land=Charte und denck=würdigen Anhang / aller ruinierten Oerter / ed. Christian TEUTSCHMUTH [Nürnberg] 1690.
- 2 Weltbrand: Der Spiegel. 19 (5.5.2018), p. 104.
- 3 Franz MEHRING: Gesammelte Schriften. Zur deutschen Geschichte bis zur Zeit der französischen Revolution, Berlin: Dietz Verlag 1975, p. 51.
- 4 Herfried MÜNKLER: Tränen des Vaterlandes: Frankfurter Allgemeine Zeitung. 162 (16.07.2018), p. 7.
- 5 Andreas GRYPHIUS: Tränen des Vaterlandes: Deutsche Gedichte. Von den Anfängen bis zur Gegenwart. Auswahl für Schulen, ed. Theodor ECHTERMEYER / Benno VON WIESE. Das 20. Jahrhundert, durchgesehen und bearbeitet v. Elisabeth KATHARINA Paefgen, Berlin: Cornelsen Verlag¹⁸ 1993, p. 111–112.
- 6 Klaus KREMB: Die Völker zum Weinen bringen – Dynastische Machtausweitung im „friedlosen 17. Jahrhundert“, Kartographie der Zerstörung. Der rheinhessische Raum des späten „friedlosen 17. Jahrhunderts“ im großmaßstäblichen Kartenbild Joseph Claude Favrots, ed. Klaus KREMB, Worms: Worms Verlag 2020 (Alzeyer Geschichtsblätter. Sonderheft 28), p. 8–31, p. 17.
- 7 Berthold ROLAND: Die Pfalz. Der Garten Deutschlands, ein geliebtes Land. Amorbach: Verlag Hermann Emig 1969.
- 8 Bildführer durch die Sammlungen des Kurpfälzischen Museums der Stadt Heidelberg, ed. Jörn BAHNS. Heidelberg: Verlag Kurpfälzisches Museum 1991, p. 106.
- 9 TEUTSCHMUTH (A. 1).
- 10 PROTHMANN: Ausgeplündert und abgebrannt. Die Zerstörung der Grafschaft in den Jahren 1690 und 1691, Heimatjahrbuch Kreis Ahrweiler 64 (2007), p. 146–152. In A. 6 nennt er Christian Teutschmuth als Pseudonym für einen „J. Hofmann“ (<https://www.kreis-ahrweiler.de/kvar/VT/hjb2007/hjb2007.42.htm>; letzter Zugriff / dernier accès : 22.07.2021). • À la note 6, l’auteur fait mention de Christian Teutschmuth comme pseudonyme pour un certain « J. Hofmann ».
- 11 TEUTSCHMUTH (A. 1), p. 515.
- 12 TEUTSCHMUTH (A. 1), p. 601.
- 13 Friedrich Peter WUNDT: Topographische Pfälzische Bibliothek oder systematisches Verzeichniß der bisherigen Pfälzischen topographischen Schriften: mit einigen dazu gehörigen kritischen und litterarischen Bemerkungen. Drittes Stück. Worin auch die Litteratur der Topographie über die Herzogthümer Oberpfalz, Neuburg und Sulzbach aufgestellt ist: Nebst Personal- und Sachregister über den ersten Band der allgemeinen pfälzischen Bibliothek. Mannheim: Schwan und Götz 1802, p. 36–37.
- 14 WUNDT (A. 13), p. 37.
- 15 WUNDT (A. 13). In einer neueren Publikation wird der „Frantzösische Attila“ von Teutschmuth als einer „aggressiv-agitativen Schrift“ (so Christian NEUHUBER, Stefanie EDLER / Elisabeth ZEHETNER: Bairisch-österreichische Dialektliteratur vor 1800. Eine andere Literaturgeschichte. Wien / Köln / Weimar: Böhlau Verlag 2019, p. 112) gesprochen, wobei auf das Erscheinungsjahr 1690 von Teutschmuths Buch verwiesen werden sollte, wodurch der Verfasser keine 329-jährige Distanz zum Geschehen hatte. Nicht ausdrücklich auf Teutschmuth, aber auf verwandte Flugschriften nach 1689 geht Jan Philipp BOTHE am Beispiel Heidelbergs ein. Mit dem Schlüsselbegriff „Medialisierung“ analysiert er diese barocke Literaturgattung: „Neben den beschriebenen Akteuren der Zerstörung nimmt die Kriegsgewalt einen breiten Raum in der Medialisierung der Heidelberger Stadtzerstörungen ein. Sie wird als ungerechtfertigt und zügellos, barbarisch und brutal wahrgenommen und medialisiert.“ (p. 33) Das muss man zweimal lesen: Die Gewalt sei als „ungerechtfertigt“ wahrgenommen und „medialisiert“ worden. Es gehe dabei um „eine einfache Feindbildpolemik gegen die Pfälzzerstörung“, wobei BOTHE (p. 47) befürchtet, dass sie eine „bedeutende Rolle bei der Konstruktion des Feindbildes Frankreich“ gespielt habe; Jan Philipp Bothe: Von „Mordbrennern“ und „Feuer-Hunden“. Die Zerstörungen Heidelbergs im Neunjährigen Krieg als Medienereignis: Militär und Gesellschaft in der Frühen Neuzeit 18 (2014), p. 11–48. • WUNDT (A. 13). Dans une publication récente, on parle du « Frantzösische Attila » de Teutschmuth comme d’un « écrit agressif et propagandiste » (voir Christian NEUHUBER, Stefanie EDLER / Elisabeth ZEHETNER : Bairisch-österreichische Dialektliteratur vor 1800. Eine andere Literaturgeschichte. Wien / Köln / Weimar: Böhlau Verlag 2019, p. 112) ; cependant, on devrait renvoyer à l’année de parution 1690 du livre de Teutschmuth, afin de bien souligner le fait que l’auteur n’avait pas 329 ans de distance avec les événements. Jan Philipp BOTHE ne se penche pas explicitement sur Teutschmuth, mais sur les tracts similaires d’après 1689, en prenant l’exemple de Heidelberg. Il analyse ce genre littéraire baroque à l’aide du concept clé de « médiatisation » : « Outre les acteurs de la destruction décrits, la violence guerrière occupe une large place dans la médiatisation des destructions de la ville de Heidelberg. Elle est perçue et médiatisée comme injustifiée et débridée, barbare et brutale. »

(p. 33). Il faut lire cela deux fois : la violence aurait été perçue comme « injustifiée » et aurait été « médiatisée ». Il s'agirait d'une « simple polémique diabolisant l'ennemi en écho au ravage du Palatinat », BOTHE (p. 47) craignant qu'elle n'ait joué un « rôle important dans la naissance du spectre de la France ennemie » ; Jan Philipp BOTHE: Von „Mordbrennern“ und „Feuer-Hunden“. Die Zerstörungen Heidelbergs im Neunjährigen Krieg als Medienereignis, dans : *Militär und Gesellschaft in der Frühen Neuzeit* 18 (2014), pp. 11–48.

- 16 WUNDT (A. 13), p. 37.
- 17 Henri GRIFFET: *Recueil de lettres pour servir d'éclaircissement à l'Histoire militaire du Règne de Louis XIV.* Haag 1760–64. Tome I, p. VI.
- 18 Eine unter vielen Belegen ist die Meldung von Duras an Louvois am 12. Mai 1689: „... à moins d'une armée plus forte que les leurs, qui est de bruler Spire & Worms“ (GRIFFET (A. 17), T. V, p. 486).
- 19 Kurt VON RAUMER: *Die Zerstörung der Pfalz von 1689 im Zusammenhang der französischen Rheinpolitik.* München / Berlin: Verlag R. Oldenbourg 1930, p. 151.
- 20 Fritz TEXTOR: *Entfestigungen und Zerstörungen im Rheingebiet während des 17. Jahrhunderts als Mittel der französischen Rheinpolitik.* Bonn: Ludwig Röhrscheid Verlag 1937 (*Rheinisches Archiv* 31), p. 104. – Fritz Textor (1911–1988), der sich im Rahmen seiner Dissertation ausführlich mit der französischen Rheinlandpolitik im 17. Jahrhundert befasst hat, ist als Historiker zu Recht für seine vom damaligen Zeitgeist geprägten Aussagen kritisiert worden; vgl. hierzu das ausführliche Gutachten des Metzger Historikers Ulrich Pfeil: Fritz Textor (1911–1988): Eine umstrittene Persönlichkeit mit vielen Facetten (https://nanopdf.com/download/bndnis-90-die-grnen-ennepetal_pdf, letzter Zugriff / dernier accès : 15.08.2021), sowie Handbuch der völkischen Wissenschaften: Akteure, Netzwerke, Forschungsprogramme. Ed. Michael FAHLBUSCH, Ingo HAAR / Alexander PINWINKLER, unter Mitarbeit von David Hamann. Berlin / Boston: Verlag De Gruyter 2017, Teilband 1, p. 821–823. • – Fritz Textor (1911–1988), qui a étudié en détail la politique rhénane de la France du 17^{ème} siècle dans le cadre de sa thèse de doctorat, a été critiqué à juste titre en tant qu'historien pour ses déclarations marquées par l'esprit de l'époque ; voir à ce sujet l'expertise détaillée de l'historien à l'Université de Lorraine – Metz Ulrich PFEIL : Fritz Textor (1911–1988): Eine umstrittene Persönlichkeit mit vielen Facetten (https://nanopdf.com/download/bndnis-90-die-grnen-ennepetal_pdf, dernier accès le 15/08/2021), ainsi que Handbuch der völkischen Wissenschaften: Akteure, Netzwerke, Forschungsprogramme, éd. par Michael FAHLBUSCH, Ingo HAAR / Alexander PINWINKLER, avec la collaboration de David Hamann. Berlin / Boston: Verlag de Gruyter 2017, fascicule I, p. 821–823.
- 21 TEXTOR (A. 20), p. 119.
- 22 Textor (A. 20), p. 106.
- 23 VON RAUMER (A. 19), p. 31.
- 24 VON RAUMER (A. 19), p. 49.
- 25 VON RAUMER (A. 19), p. 26.
- 26 TEUTSCHMUTH (A. 1), p. 154.
- 27 TEXTOR (A. 20), p. 227.
- 28 TEXTOR (A. 20), p. 251.
- 29 VON RAUMER (A. 19), p. 162.
- 30 VON RAUMER (A. 19), p. 163.

